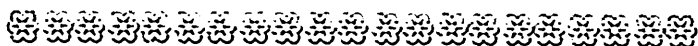




JE + SUIS + L'IMMACULÉE + CONCEPTION



LE MIRACLE DE L'ASSOMPTION.



XXII

Tout-à-coup, accourant à en perdre le souffle, un homme du peuple, un ouvrier fend ces flots populaires. Sa physionomie rade et bonne est en proie à la plus magnifique émotion. La grille de la Grotte s'ouvre devant lui et il se précipite tout en larmes, les larmes de la joie, dans les bras de l'abbé de Musy. C'est le père de petit Pierre.

— Et petit Pierre ? Est-il guéri, lui aussi ? demande le prêtre d'une voix pleine d'anxiété.

— Non, monsieur l'abbé. Telle n'a pas été encore la volonté de Dieu. Le prêtre fait un geste de douloureuse commisération. Il est comme tenté de reprocher au Ciel de n'avoir pas fait plus ou de n'avoir pas fait autrement.

— Et moi, dit-il presque avec tristesse, la sainte Vierge m'a accordé cette grande grâce !

L'ouvrier devine le sentiment intérieur de M. de Musy et comprend l'accent de sa voix.

— Ah ! monsieur l'abbé, répond-il, la sainte Vierge fait bien ce qu'elle fait. Aussi je n'éprouve que du bonheur.

Dans ses traits, en effet, nul signe de peine et de regret, nulle apparence de cette envie qui ronge si souvent le cœur des humains devant la félicité d'autrui, nul murmure contre l'inégalité des destins d'ici bas.

Et cependant il y avait trois ans que ce pauvre père venait chaque année implorer à Lourdes la guérison de son fils !

— Et où est Pierre ?